

**Cérémonie du 97<sup>e</sup> anniversaire  
de l'Armistice du 11 novembre 1918  
Commémoration de la Victoire et de la Paix**

**11 novembre 2015 - Mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris**

**Allocution d'Eric Lejoindre**

Madame la Ministre, Chère Myriam El Khomri,

Madame, Messieurs les Parlementaires, chers Annick Lepetit, Jean-Pierre Caffet, Daniel Vaillant et Christophe Caresche,

Mesdames et Messieurs les élus de Paris et du 18<sup>e</sup>,

Monsieur le Président de l'UFAC 18<sup>e</sup>, cher Yves Détroyat,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations d'anciens combattants et de la mémoire,

Mesdames et Messieurs les Pompiers de Paris, Monsieur le Capitaine Clerbout,

Mesdames et Messieurs les Policiers, Madame la Commissaire Goetz,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Protection civile,

Messieurs les Porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

Il y a 97 ans, le 11 novembre, au terme de quatre longues, si longues, années de fureur dans la boue des tranchées, sous le gaz et les obus, sonnaient enfin sur toute la ligne de front les quelques notes tant attendues du clairon : cessez-le-feu.

Il y a 97 ans, le fracas des armes laissait place aux clameurs de la victoire, avant de céder au silence du deuil.

Il y a 97 ans, au soir du 11 novembre 1918, la France célébrait sa victoire, mais elle comptait aussi, comme toute l'Europe, ses morts.

Il y a 97 ans, notre continent entrait dans le XX<sup>e</sup> siècle amputé de sa jeunesse ravagée par la guerre,

exsangue des sacrifices de ces quatre années terribles.

\*\*

Qui peut, aujourd'hui encore, se figurer réellement ce que fut pour notre pays cette guerre ?

La France a fait combattre sept millions cent mille hommes, un homme sur cinq. Un million six cent mille Français sont tombés au front, plus de trois millions revinrent de cette guerre blessés, mutilés, gazés, aveugles.

Notre 18e a, lui aussi, payé un lourd tribut à cette guerre : 13.955 morts au combat, tués à l'ennemi. Sept habitants du 18e sur cent.

Des soldats qui ont servi dans toutes les armes : fantassins d'infanterie et de marine, zouaves, chasseurs à pied et même chasseurs alpins pour les Savoyards « montés à la capitale. »

**Cette cérémonie, c'est donc d'abord un hommage.**

Un hommage **aux combattants**. A ceux qui se sont sacrifiés pour notre indépendance et notre souveraineté. Un hommage **aux morts et aux « gueules cassées. »**

Un hommage aussi **à tous ceux de l'arrière**. A celles et ceux qui se sont rassemblés dans un effort de guerre inédit.

Aujourd'hui avec vous, comme l'année dernière avec l'exposition que nous avons organisée ici-même, je veux aussi leur rendre hommage, à ceux de l'arrière qui, ici, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, se sont mobilisés.

Je pense à **ces centaines de femmes** qui travaillèrent corps et âme à la fabrication d'armes de défense et d'avions sur le site des ateliers Championnet, transformés en usine de guerre.

Je pense à **ces enfants** qui ont dessiné le quotidien particulièrement difficile des habitants de nos quartiers, soumis au rationnement, à la faim, à la peur des attaques, à la douleur de la séparation d'avec un frère, un père, un fils ou un mari.

Oui, notre 18<sup>e</sup> a payé un lourd tribut à cette guerre mais il a aussi contribué à la victoire.

A la victoire de la France, qui est la victoire de ce rassemblement de toute la nation dans ce moment immensément difficile de notre histoire.

La victoire, c'est le rassemblement du pays autour des responsables militaires et civils au premier rang desquels celui qui fut quelques mois maire de notre arrondissement, Georges Clémenceau, rappelé en 1917, à 76 ans, à la tête d'une France fatiguée, à bout de nerf et de guerre, défaitiste mais à qui il a su insuffler l'esprit de la victoire.

Clémenceau, pour reprendre les mots du général De Gaulle, « *mena la guerre et galvanisa le pays, assez tôt et assez fort pour résister aux ultimes assauts de l'ennemi et de la trahison et marcher jusqu'à la victoire.* » (Général De Gaulle, discours du 11 novembre 1968)

Clémenceau a incarné cette République qui ne plie pas. Il a incarné à ce moment si difficile notre nation, sa générosité, son courage, son abnégation. Il a incarné surtout son rassemblement qui a toujours été un préalable indispensable à son redressement.

\*\*

Mesdames et Messieurs, cette cérémonie, c'est donc un hommage. **Mais c'est aussi et peut-être même surtout un espoir.**

Un espoir de voir perdurer en Europe ce que les combattants de 1914-1918 ont tant espéré : la paix. Celle qui s'est enfin installée avec la construction de l'Union européenne.

A l'heure où les témoins de 1914 ne sont plus, notre rôle est de faire connaître ce qu'ils furent, ce que fut leur histoire, de transmettre leurs valeurs, ce pour quoi ils combattirent. Ce pour quoi ils moururent.

Le 11 novembre est donc bien le symbole de la **France qui surmonte les épreuves** les plus difficiles. Celui de la France qui résiste, qui se rassemble. Celui de la France du courage et non de la résignation.

Nos anciens ne s'y sont pas trompés :

- C'est le 11 novembre 1940 que les lycéens et les étudiants de Paris se sont réunis place de l'Etoile pour chanter la Marseillaise, bravant les forces d'occupation.
- C'est le 11 novembre 1943 que lors d'un défilé à Oyonnax, dans l'Ain, des Résistants ont déposés une gerbe au monument aux morts, portant un message de défi aux nazis : « les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 » était-il écrit sur le ruban tricolore.

C'est donc, Mesdames et Messieurs, le 11 novembre que nous nous réunissons, ici à la mairie du 18e comme dans toutes les villes de France, pour rendre hommage aux morts, pour nous souvenir, pour nous rassembler.

Pour rappeler aussi, comme l'avait écrit André Malraux, que nous devons savoir nous unir pour un avenir fraternel plus que pour un passé commun.

Je veux donc conclure en rappelant une phrase d'Henri Wallon, convaincu après la meurtrissure de la Première Guerre mondiale que pour « assurer au monde un avenir de paix, rien ne pourrait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée.

Ainsi - écrivait-il – pourront s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. »

Voilà ce à quoi nous sommes engagés.

Pour que vive la République, et pour que vive la France.